

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. DE FOVILLE

De l'influence du prix des marchandises sur les mouvements de notre commerce extérieur

Journal de la société statistique de Paris, tome 20 (1879), p. 281-290

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__281_0

© Société de statistique de Paris, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 11. — NOVEMBRE 1879.

La plupart des économistes et même des statisticiens se contentent, lorsqu'ils veulent mesurer les mouvements de notre commerce extérieur, de comparer, par année ou par période, les chiffres qui expriment, en millions de francs, le montant total des importations et des exportations, mais tous ceux de nos lecteurs qui sont versés dans les matières commerciales n'ignorent pas que ces variations sont complexes, car elles proviennent à la fois des changements de quantités et des changements de prix. Il convient donc de discerner ce double mouvement, et c'est là un problème ardu qui, jusqu'alors, n'avait pas été résolu d'une manière décisive.

C'est là le motif principal qui, malgré l'intérêt puissant qui s'attache aux mouvements de notre commerce extérieur, nous avait empêché de donner à cette question les développements qu'elle comporte. Dans un article spécial, que nous avons publié dans ce journal (1), nous avons fait déjà toutes nos réserves et montré avec quelle précaution il faut manier les chiffres généraux publiés par l'administration des douanes. Notre collègue, M. DE FOVILLE, chef du bureau de la statistique au ministère des finances, a fait plus. Il est parvenu, à l'aide d'une méthode aussi ingénieuse qu'elle est précise, à dégager des chiffres par lesquels on exprime le mouvement de notre commerce extérieur l'influence des prix annuellement fixés par la Commission des valeurs.

L'importance toute particulière de cette question nous engage à reproduire, sans autre commentaire, le travail que notre savant collègue lui a consacré dans l'*Économiste français*, et sur lequel nous ne saurions trop appeler l'attention.

T. L.

I.

DE L'INFLUENCE DU PRIX DES MARCHANDISES SUR LES MOUVEMENTS DE NOTRE COMMERCE EXTÉRIEUR.

Nos lecteurs ne savent peut-être pas tous comment on s'y prend pour évaluer, dans les statistiques officielles, les importations et exportations annuelles de la France. Pour certains articles, c'est l'importateur ou l'exportateur qui doit lui-

(1) 1876, p. 59.

même déclarer la valeur de ses envois. Mais dans la plupart des cas, les agents de la douane se bornent à enregistrer les quantités entrées ou sorties (nombres, poids ou volumes), et, pour passer de ces quantités aux valeurs correspondantes, l'administration centrale applique à chaque espèce de marchandise un taux moyen d'évaluation.

Un premier tarif avait été fixé à cet effet, après enquête, en 1827, et pendant vingt ans, ces *valeurs officielles*, comme on les appelait, ont été constamment employées, sans modification aucune. Puis, comme elles allaient s'écartant de plus en plus de la vérité, on se décida, pour 1847, à rajeunir cet ancien tarif. C'est de cette époque que date l'institution de la *Commission permanente des valeurs de douane*. Cette commission, où se trouvent réunis les représentants les plus autorisés des diverses spécialités commerciales, se réunit chaque année au printemps et dresse, après mûr examen, la liste des *valeurs actuelles* applicables aux importations et exportations de l'année précédente. On n'a plus qu'à multiplier par ces prix respectifs les quantités enregistrées et à faire le total des sommes obtenues.

Il résulte de là que, dans les tableaux d'ensemble publiés par la douane, les variations que présente, d'une année à l'autre, le chiffre de nos importations et de nos exportations ne sont dues, jusqu'en 1847, qu'à des changements de quantités, tandis que depuis 1847 elles proviennent à la fois de changements de quantités et de changements de prix.

Or, quand on voit baisser ou monter la valeur des échanges d'un pays avec les pays étrangers, il y a un intérêt évident à rechercher dans quelle mesure le mouvement des prix a pu contribuer à cette hausse ou à cette baisse.

Dans un remarquable rapport adressé l'hiver dernier au gouvernement anglais (1), M. Robert Giffen, directeur de la statistique au *Board of Trade*, s'était posé la question au point de vue des exportations anglaises. Là, toutes les valeurs enregistrées sont des valeurs déclarées, mais en cherchant les prix moyens résultant des déclarations, et en y appliquant cette féconde méthode des *coefficients proportionnels* que nous avons formulée et pratiquée dès 1872, dans notre *Mémoire sur les variations des prix*, M. Giffen arrive à démontrer, entre autres faits remarquables, que l'affaissement apparent des exportations anglaises de 1873 à 1877 s'explique tout entier par la réduction des prix, de sorte que, contrairement à une opinion qui était universellement admise, le volume de ces exportations n'a nullement diminué. L'Angleterre ne vend pas moins de choses qu'en 1873; elle les vend seulement moins cher.

La manière dont sont établis les tableaux du commerce anglais rend d'ailleurs les comparaisons de ce genre assez laborieuses, et M. Giffen a dû borner ses observations à un petit nombre d'années choisies parmi les plus intéressantes à étudier.

L'organisation particulière des statistiques françaises permet de résoudre le même problème avec moins de peine en même temps qu'avec plus de précision, et notre intention est de montrer ainsi quelle a été d'année en année, depuis trente ans, la part de la variation des prix dans les mouvements successifs du commerce extérieur de la France. Seulement, comme les artifices de calcul qui nous procurent ces précieux renseignements n'ont jamais été, croyons-nous, utilisés jusqu'ici,

(1) Voir, dans le *Bulletin de statistique* de juin 1879, la traduction de ce rapport et les tableaux annexés.

il nous paraît nécessaire, au risque d'abuser un peu des chiffres, d'opérer pour ainsi dire sous les yeux du lecteur.

Nous distinguerons, — on saura pourquoi tout à l'heure, — deux périodes : la période 1847-1862 et la période 1862-1877.

De 1847 à 1862, la douane publiait parallèlement, dans ses tableaux annuels, les *valeurs officielles* et les *valeurs actuelles* des marchandises importées ou exportées, c'est-à-dire qu'elle multipliait successivement les quantités entrées ou sorties par les prix de 1827, puis par les prix nouveaux annuellement déterminés par la Commission permanente. Et voici comment se résume, pour chacune de ces seize années, cette double évaluation :

TABLEAU A. — *Commerce spécial* (1).

Années.	IMPORTATION.		EXPORTATION.	
	Valeurs officielles.	Valeurs actuelles.	Valeurs officielles.	Valeurs actuelles.
	Millions.	Millions.	Millions.	Millions.
1847	976	956	891	720
1848	557	474	834	690
1849	780	724	1,032	938
1850	781	791	1,124	1,068
1851	781	765	1,238	1,158
1852	986	989	1,233	1,257
1853	1,103	1,196	1,363	1,542
1854	1,158	1,292	1,261	1,414
1855	1,366	1,594	1,442	1,558
1856	1,521	1,990	1,627	1,893
1857	1,450	1,873	1,640	1,866
1858	1,384	1,563	1,777	1,887
1859	1,404	1,641	1,998	2,266
1860	1,586	1,897	2,091	2,277
1861	2,018	2,442	1,874	1,926
1862	1,789	2,199	2,152	2,243

L'écart du chiffre officiel et du chiffre actuel, à chaque ligne de ce tableau, montre de combien le niveau général des prix en 1848, 1849, 1850, etc., différait, en plus ou en moins, du niveau général des prix en 1827. Prenons, par exemple, les importations de 1847 : avec les valeurs officielles de 1827, elles montent à 976 millions et à 956 seulement avec les prix réels de 1847. Nous en concluons qu'à l'importation les prix de 1847, considérés dans leur ensemble, étaient inférieurs de 2 p. 100 à ceux de 1827. A l'exportation, le même calcul donne, de 1827 à 1847, un abaissement de 19 p. 100. En procédant ainsi et en représentant par 100 le niveau moyen des prix en 1827, qui nous sert ici de point de repère, nous tirons du tableau ci-dessus les résultats suivants :

(1) Les calculs qui relient les uns aux autres les tableaux A, B, C, D et E ont été effectués avec un certain nombre de décimales que nous avons eu devoir supprimer ici. Ainsi s'expliquent les légères différences que le lecteur trouverait en refaisant lui-même ces calculs avec les chiffres ronds que nous lui mettons sous les yeux.

TABEAU B. — Variations annuelles du niveau général des prix de 1847 à 1862, le niveau de 1827 étant représenté par 100.

ANNÉES.	IMPORTATION.		EXPORTATION.	
	Variations proportionnelles par rapport à 1827.	Mouvement absolu par rapport à 1827.	Variations proportionnelles par rapport à 1827.	Mouvement absolu par rapport à 1827.
	P. 100.	—	P. 100.	—
1827	»	100	»	100
1847	— 2	98	— 19	81
1848	— 15	85	— 17	83
1849	— 7	93	— 9	91
1850	+ 1	101	— 5	95
1851	— 2	98	— 6	94
1852	»	100	+ 2	102
1853	+ 8	108	+ 13	113
1854	+ 12	112	+ 12	112
1855	+ 17	117	+ 8	108
1856	+ 31	131	+ 16	116
1857	+ 29	129	+ 14	114
1858	+ 13	113	+ 6	106
1859	+ 17	117	+ 13	113
1860	+ 20	120	+ 9	109
1861	+ 21	121	+ 3	103
1862	+ 23	123	+ 4	104

Bornons-nous, pour le moment, à prendre note de ces variations successives sans les commenter, et passons à la seconde période, celle qui commence à 1862.

Ici le point de repère qui nous a servi précédemment va nous manquer. En effet, l'administration des douanes, après la grande réforme de 1860, a renoncé à ces doubles calculs qu'elle s'imposait jusque-là. On ne trouve plus dans ses publications, à partir de 1862, que les valeurs actuelles, et il faudrait, pour réparer cette lacune en calculant soi-même les valeurs officielles, une abondance de loisirs et une dose de patience qui ne sont pas notre fait.

Mais, par une heureuse coïncidence, c'est à la même époque qu'ont commencé à paraître, sous le nom de *Documents statistiques*, les tableaux partiels qui permettent maintenant de suivre, non plus seulement d'année en année, mais encore de mois en mois, le développement de notre commerce extérieur, et nous allons y découvrir un nouvel instrument de comparaison équivalent et même préférable à celui qui nous est retiré.

Celui de ces fascicules mensuels qui paraît chaque année vers le 20 janvier comprend la totalité des importations et exportations des douze mois de l'année précédente; seulement, comme en janvier 1878, par exemple, la Commission permanente des valeurs de douanes n'a pas encore déterminé les prix moyens de 1877, c'est avec ceux de 1876, fixés en 1877, que les évaluations de ce tableau provisoire sont obtenues. Et lorsque, quelques mois après, la Commission permanente a fixé le nouveau tarif, on recommence les multiplications, en substituant aux prix de 1876, employés primitivement, les véritables prix de 1877.

Lors donc qu'on compare le tableau définitif de 1877 au tableau provisoire, on trouve, soit à l'importation, soit à l'exportation, deux totaux différents, et l'écart de ces deux totaux mesure précisément l'influence exercée par la substitution des prix de 1877 à ceux de 1876. Il suffit donc de déterminer le tant pour cent de l'écart

constaté pour savoir de combien le niveau général des prix a varié de 1876 à 1877. Ainsi, quand nous voyons que les importations de 1877, évaluées à 3,756,000,000 de francs avec les prix de 1876, tombent à 3,670,000,000 avec les prix de 1877, nous en concluons tout naturellement que les prix, pour l'ensemble des articles d'importation, ont subi, de 1876 à 1877, une baisse de 2 à 2,5 p. 100.

Comparons donc, depuis 1863 jusqu'à 1878, les évaluations provisoires aux évaluations définitives.

C'est ce qui fait l'objet du tableau ci-dessous :

TABLEAU C. — *Commerce spécial.*

Années.	IMPORTATION.		EXPORTATION.	
	Évaluations provisoires.	Évaluations définitives.	Évaluations provisoires.	Évaluations définitives.
	Millions.	Millions.	Millions.	Millions.
1863	2,367	2,426	2,622	2,642
1864	2,480	2,528	2,909	2,924
1865	2,782	2,642	3,199	3,088
1866	2,960	2,793	3,390	3,180
1867	3,156	3,026	2,972	2,826
1868	3,398	3,304	2,907	2,790
1869	3,174	3,153	3,097	3,075
1870	2,781	2,867	2,860	2,802
1871	3,393	3,567	2,865	2,873
1872	3,447	3,570	3,679	3,762
1873	3,600	3,555	3,927	3,787
1874	3,748	3,508	3,878	3,701
1875	3,672	3,537	4,022	3,873
1876	3,950	3,988	3,570	3,576
1877	3,756	3,670	3,484	3,436
1878	4,464	4,176	3,370	3,180

Voici, d'après les chiffres qui précèdent, et en représentant cette fois par 100 le niveau moyen de 1862, le mouvement annuel des prix, tant à l'importation qu'à l'exportation, depuis dix-sept ans :

TABLEAU D. — *Variations annuelles du niveau général des prix de 1862 à 1877, le niveau de 1862 étant représenté par 100.*

ANNÉES.	IMPORTATION.		EXPORTATION.	
	Variations proportionnelles par rapport à l'année précédente.	Mouvement absolu par rapport à 1862.	Variations proportionnelles par rapport à l'année précédente.	Mouvement absolu par rapport à 1862.
1862	»	100	»	100
1863	+ 2.5	102.5	+ 0.8	100.8
1864	+ 1.9	104.5	+ 0.5	101.3
1865	— 5.0	99.2	— 3.5	97.8
1866	— 5.6	93.5	— 6.2	91.5
1867	— 4.1	89.7	— 4.9	87.0
1868	— 2.8	87.2	— 4.0	83.5
1869	— 0.7	86.6	— 0.7	82.9
1870	+ 3.1	89.3	— 2.0	81.2
1871	+ 5.1	93.9	+ 0.3	81.4
1872	+ 3.6	97.3	+ 2.2	83.3
1873	— 1.2	96.1	— 3.6	80.3
1874	— 6.4	89.9	— 4.5	76.6
1875	— 3.7	86.7	— 3.7	73.8
1876	+ 4.0	87.5	+ 0.2	73.9
1877	— 2.3	85.5	— 1.4	72.9
1878	— 6.4	80.0	— 5.6	68.8

Nous pourrions arrêter ici nos calculs, puisqu'ils nous donnent maintenant la série complète des variations des prix dans le commerce extérieur de la France depuis 1827 jusqu'à 1878. Mais, comme nous avons dû prendre deux termes de comparaison différents, les prix de 1827 pour la première période (tableau B) et les prix de 1862 pour la seconde (tableau D), il existe entre les deux tableaux une solution de continuité apparente, comparable à celles de deux séries d'observations thermométriques, qui auraient été faites, les unes avec un thermomètre centigrade, les autres avec un thermomètre Fahrenheit. Pour faciliter la lecture et l'emploi simultané de nos deux tableaux, nous allons ramener le tableau B à la même échelle que le tableau D, en y substituant 1862 à 1827 comme terme de comparaison. C'est une opération d'arithmétique tout élémentaire, et nous nous contentons d'en consigner ici le résultat :

TABLEAU E. — Variations annuelles du niveau général des prix de 1827 à 1877, le niveau de 1862 étant représenté par 100.

ANNÉES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.	ANNÉES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.
1827 . .	81	96	1863 . .	102.5	100.8
1847 . .	80	78 (min.)	1864 . .	104.5 (max.)	101.3 (max.)
1848 . .	69 (min.)	80	1865 . .	99.2	97.8
1849 . .	76	87.5	1866 . .	93.5	91.5
1850 . .	82	91	1867 . .	89.7	87
1851 . .	80	90	1868 . .	87.2	83.5
1852 . .	81	98	1869 . .	86.6 (min.)	82.9
1853 . .	88	109	1870 . .	89.3	81.2 (min.)
1854 . .	91	108	1871 . .	93.9	81.4
1855 . .	95	104	1872 . .	97.3 (max.)	83.3 (max.)
1856 . .	106.5 (max.)	111.5 (max.)	1873 . .	96.1	80.3
1857 . .	105	110	1874 . .	89.9	76.6
1858 . .	92 (min.)	102 (min.)	1875 . .	86.7	73.8
1859 . .	95	109	1876 . .	87.5	73.9
1860 . .	98	105	1877 . .	85.5	72.9
1861 . .	99	99	1878 . .	80.0 (min.)	68.8 (min.)
1862 . .	100	100			

Nous voilà donc en mesure de construire la double courbe de la variation générale des prix dans le commerce extérieur de la France. Entre les deux parties de cette courbe, celle qui précède 1862 et celle qui suit cette date, il y a maintenant, sinon homogénéité complète, du moins pleine continuité, et les comparaisons d'époque à époque deviennent aussi aisées qu'elles semblaient difficiles au premier abord.

C'est à ces comparaisons et aux conclusions qu'elles comportent, conclusions certainement curieuses et peut-être inattendues, que nous passons maintenant.

En examinant attentivement le tableau E, et surtout si l'on veut bien prendre la peine d'en traduire graphiquement les données numériques, on verra s'y dessiner trois phases très-distinctes.

La première phase a pour point de départ la crise à la fois économique et politique de 1847-1848 et ne comprend qu'un petit nombre d'années : elle est caractérisée par un mouvement de hausse extrêmement rapide. Le niveau des prix passe : à l'importation, de la cote 69 en 1848 à la cote 106.5 en 1856 ; à l'exportation, de la cote 78 en 1847 à la cote 109 en 1853 et 111.5 en 1856. La multiplication des métaux précieux, à la suite de la découverte des mines de la Californie (1848) et de l'Australie (1851), est pour beaucoup dans ce renchérissement subit ; mais il

s'explique aussi, dans une certaine mesure, par l'activité fébrile qui signale, en France et ailleurs, à partir de 1852, la résurrection de l'industrie.

La seconde période, d'une durée à peu près égale, est une période d'*inflation*, comme disent les Anglais; les prix restent, jusqu'en 1864, à un niveau exceptionnellement élevé, et la secousse qui vient, en 1857-1858, affirmer une fois de plus la périodicité à peu près décennale des crises commerciales, ne les ramène, pour l'importation, qu'à la cote 92 et, pour l'exportation, qu'à la cote 102.

La troisième phase, qui a commencé il y a une quinzaine d'années, est une phase de décroissance, interrompue seulement pendant quelques années, après la guerre franco-allemande.

C'est ainsi que de la cote 100, en 1862, le niveau des prix se trouve réduit, en 1877, à 85 et 73, et, en 1878, à 80 et 69, la baisse de 1877 à 1878 n'ayant pas été de moins de 6.4 p. 100 à l'importation et de 5.6 p. 100 à l'exportation. Pour l'ensemble de notre commerce extérieur, importation et exportation réunies, on peut dire que l'abaissement des prix n'a jamais été, depuis trente ans, poussé aussi loin qu'aujourd'hui, et ce premier résultat de nos recherches mérite d'autant plus l'attention que, dans le commerce *intérieur* de la France, les prix actuels sont encore sensiblement supérieurs à ceux d'il y a trente ans.

Dans ce flux et ce reflux des prix dont nous avons démontré l'existence et mesuré l'intensité, l'importation et l'exportation marchent d'ordinaire dans le même sens; il n'y a d'exceptions à cette règle que de 1853 à 1855, et de 1859 à 1861. Mais à côté des influences communes que subissent ces deux groupes de prix, se révèlent dans les produits importés une tendance particulière à la hausse et dans les produits exportés une tendance particulière à la baisse. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ceux des lecteurs de l'*Économiste français* qui ont bien voulu parcourir les nombreux articles que nous avons consacrés dans ce journal à l'observation directe des variations des prix et ensuite à l'étude des causes principales de ces fluctuations, savent que la loi la plus générale qui se dégage de cette double analyse est celle-ci : hausse absolue ou relative des produits naturels, baisse absolue ou relative des produits fabriqués. Or la France, comme tous les pays industriels de l'Europe, achète plus de produits naturels (denrées alimentaires ou matières premières) qu'elle n'en vend, et vend au contraire plus d'objets manufacturés qu'elle n'en achète. Il est donc naturel que nous retrouvions dans l'importation la tendance au renchérissement qui est le propre des produits naturels, et dans l'exportation la tendance contraire qui est le propre des produits fabriqués.

Cette tendance divergente des prix, à l'importation et à l'exportation, aide nécessairement les importations à dépasser peu à peu, comme valeur, les exportations.

En 1877, par exemple, notre commerce spécial se chiffrait comme il suit :

Importation : 3,670 millions de francs.

Exportation : 3,436 —

soit un excédant d'importation de 234 millions, c'est-à-dire de 6 à 7 p. 100.

C'est là ce que les adeptes encore nombreux de la vieille théorie mercantile appellent une balance défavorable et dénoncent comme un symptôme funeste, oubliant que cette même année 1877, loin d'appauvrir notre stock de numéraire, l'avait augmenté d'au moins un demi-milliard.

Mais notre tableau nous montre une différence de bien plus de 7 p. 100 entre la baisse des prix à l'importation et la baisse des prix à l'exportation, depuis 1862;

de sorte qu'il est évident que si les prix avaient suivi la même marche de part et d'autre, la balance de l'année 1877 aurait encore été en notre faveur.

Et ceci prouve bien que, pour voir clair dans la question, il est très-important de dégager de l'influence des variations de prix le mouvement annuel de notre commerce extérieur, tel que le présentent les statistiques officielles.

C'est ce que nous allons faire ici, au moins en ce qui concerne l'exportation. Il suffit pour cela de relever ou d'abaisser, pour chaque année autre que 1862, le chiffre des valeurs exportées dans la proportion indiquée par les cotes respectives qui figurent au tableau E.

Exemple : les prix de 1848 à l'exportation sont à ceux de 1862 comme 80 est à 100 : l'infériorité des valeurs exportées en 1848 par rapport à celles exportées en 1862 tient donc, jusqu'à concurrence d'un cinquième, au changement des prix. Pour éliminer cette influence particulière, nous n'avons qu'à relever le chiffre de 1848 dans la proportion de 80 à 100, ce qui nous donne 862 millions au lieu de 690. Autre exemple : les prix de 1857 sont à ceux de 1862 comme 110 est à 100 : nous abaissons le chiffre des valeurs exportées en 1857 dans la proportion de 110 à 100, et cela nous donne 1,696 millions au lieu de 1,866. De même pour les autres années.

Nous substituons ainsi à ce que nous appelions la courbe des valeurs ce que l'on peut appeler la courbe des volumes exportés :

TABLEAU F. — *Exportation.*

ANNÉES.	VARIATION des valeurs exportées.	NIVEAUX des prix.	VARIATION des volumes exportés.
1847	720	78.0	923
1848	690	80.0	862
1849	938	87.5	1,072
1850	1,068	91.0	1,174
1851	1,158	90.0	1,287
1852	1,257	98.0	1,283
1853	1,542	109.0	1,415
1854	1,414	108.0	1,309
1855	1,558	104.0	1,498
1856	1,893	111.5	1,698
1857	1,866	110.0	1,696
1858	1,887	102.0	1,850
1859	2,266	109.0	2,079
1860	2,277	105.0	2,169
1861	1,926	99.0	1,946
1862	2,243	100.0	2,243
1863	2,643	100.8	2,622
1864	2,924	101.3	2,886
1865	3,088	97.8	3,157
1866	3,180	91.5	3,476
1867	2,826	87.0	3,248
1868	2,790	83.5	3,341
1869	3,075	82.9	3,709
1870	2,802	81.2	3,451
1871	2,873	81.4	3,529
1872	3,762	83.3	4,516
1873	3,787	80.3	4,716
1874	3,701	76.6	4,831
1875	3,873	73.8	5,248
1876	3,576	73.9	4,839
1877	3,436	72.9	4,713
1878	3,180	68.8	4,622

Comme on le voit, cette substitution des volumes aux valeurs réduit d'une manière appréciable les contingents des années 1853-1860, tandis qu'elle grossit considérablement ceux des douze dernières années : pour 1878, le grossissement est de plus de 40 p. 100.

Et ainsi se trouve réduite à néant cette spécieuse argumentation des avocats du protectionnisme, qui consistait à dire que le développement de l'exportation française avait été moins rapide depuis le traité de commerce de 1860 que pendant les dix années antérieures. Les chiffres officiels semblaient donner raison à cette affirmation, puisque de 1,158 millions en 1851, on voyait les valeurs exportées monter à 2,277 millions en 1860, soit une augmentation moyenne de 124 millions par an ; tandis que de 1861 à 1878, ces valeurs montaient seulement de 1,926 millions à 3,180, soit une augmentation annuelle de 75 millions à peine.

On répondait à cela que notre ancien tarif douanier avait déjà été, de 1853 à 1856, modifié dans un sens libéral et que l'essor rapide de notre trafic international à cette époque s'expliquait à la fois par ces premières réformes et par la transformation simultanée des moyens de production et des moyens de transport. Cependant on n'arrivait qu'à diminuer ainsi le poids d'une objection gênante. Nous voyons aujourd'hui que c'est le mouvement seul des prix qui donne ainsi au régime commercial antérieur à 1860 la trompeuse apparence d'une fécondité supérieure à celle des traités de commerce. En comparant les volumes et non les valeurs, l'accroissement moyen ne ressort plus qu'à 98 millions par an, de 1851 à 1860, contre 157 millions, de 1861 à 1878 (malgré la crise actuelle), et l'on voit ainsi l'importance réelle de nos échanges avec l'étranger se proportionner, conformément aux lois de la logique et contrairement aux prétentions des protectionnistes, à l'abaissement des barrières fiscales.

Telle est l'influence de la variation des prix sur le chiffre des valeurs exportées, que si on rapproche l'une de l'autre les deux années 1873 et 1877, que l'on voit constamment citer l'une comme une année d'activité exceptionnelle, l'autre comme une année de grande langueur, on reconnaît, par les indications précises du tableau F, que la France a exporté juste autant de marchandises en 1877 qu'en 1873, et que la réduction des valeurs exportées provient exclusivement de la baisse des prix. On pourrait presque en dire autant de l'année 1878.

C'était aussi la conclusion de M. Giffen, en ce qui concerne l'Angleterre. Là, comme chez nous, le volume de l'exportation a été en 1877 ce qu'il était en 1873 : les prix seuls avaient diminué. Par exemple, la baisse, dans cet intervalle de quatre ans, avait été bien plus accentuée encore en Angleterre qu'en France. En chiffres ronds, le niveau général des prix avait baissé de 25 p. 100 dans l'exportation anglaise, rien que de 1873 à 1877, et de 1873 à 1878 il n'a guère baissé que de 14 p. 100 dans notre propre exportation.

Cette différence, qui donne raison à ceux qui ont toujours considéré la crise actuelle comme moins aiguë en France qu'en Angleterre, s'explique surtout par la composition différente des deux exportations : nous exportons moitié produits naturels, moitié produits fabriqués ; chez les Anglais, c'est l'industrie qui alimente presque seule l'exportation. D'ailleurs, les prix sont loin, même pour les articles similaires, de présenter des variations identiques des deux côtés du détroit.

Reste à savoir quels sont, dans les principales industries, les éléments du prix de vente qui ont fléchi. Si le prix de revient avait baissé lui-même autant que le prix de

venté, l'industrie ne ferait que profiter de la baisse, puisqu'elle n'entraînerait pas la réduction des bénéfices et qu'elle permettrait la réduction des capitaux engagés. Mais il est à peu près certain que cet affaissement graduel des prix de vente que nous constatons a absorbé une bonne part de profits commerciaux. Le jour où l'on en arriverait à vendre à perte, comme cela est parfois arrivé, il faudrait, pour pouvoir se réjouir de ce que le volume de nos exportations se soutient, être de l'école de ce marchand bien connu qui, tout en perdant un peu sur chaque article vendu, prétendait se rattraper sur la quantité.

A. DE FOVILLE.
